

Les Nouvelles
de
L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC

(chez les Editions F.-X. de Guibert) 10 rue Mercœur, 75011 Paris
associationjeancarmignac@hotmail.com
www.abbe-carmignac.org

“Les Évangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main.”
J. Carmignac

n° 80 – Décembre 2018

**Compte rendu de l'Assemblée Générale
du 6 octobre**

- 1... Compte rendu de l'A.G. du 6 octobre
- 2 ...Compte rendu de la conférence de M. P. Lo Cicero, par lui-même. Notes sur l'encart.
- 3... Compte rendu de la conférence de M. B. Bioul par Anne Brassié.
- 4... L'aspect historique des découvertes de la mer morte par l'Abbé Jean Carmignac
- 7...Réponses de la Commission Biblique Pontificale
- 9... Encore une tentative de démolition du Linceul de Turin - Mystifications sur le Linceul par Emanuela Marinelli.
- 11... Avis divers
- 12... Cotisations et réductions d'impôts
- 13...Encart : Précisions et images relatives à sa conférence par M. Pierre Lo Cicero

Cette année encore notre assemblée générale a été extrêmement chaleureuse ! Après une messe dite en latin par un prêtre chilien l'abbé Adolfo-Andres Hormazabal-Fernandez et servie par notre ami le frère Maximilien Marie, dans le cadre splendide de la chapelle du rosaire à Saint Sulpice que nous a obtenu Madame Feuillet - merci à elle – nous avons pu nous réunir dans une salle merveilleuse de lumière, d'espace et de confort – merci à Madame Feuillet encore ! Et là nous avons eu deux conférences exceptionnelles de l'avis de tous : celles de Monsieur Pierre Lo Cicero et de Monsieur Bruno Bioul.

Nous avons, comme d'habitude, procédé à la réélection des administrateurs sortants : Madame Ceruti et Monsieur Lo Cicero, réélus à l'unanimité.

Madame Beaugerie nous a fait part de la comptabilité de l'association. Elle est suffisamment positive pour envoyer nos centaines de bulletins.

Madame Ceruti a pris la parole pour féliciter et remercier tous les membres du Conseil d'administration qui chacun d'une façon personnelle et différente mais tous avec cœur et compétence prennent soin de notre association.

Pendant et après le pique-nique il régnait une merveilleuse atmosphère de sympathie et de joie.

Nous ne pouvons que remercier chacun et surtout le Seigneur qui nous a réunis.

Marie-Christine Ceruti-Cendrier

N.B. Au cas vous désiriez recevoir par e-mail le texte de la conférence de Monsieur Bioul, envoyez un mail à l'association (adresse en haut de cette page) et nous vous l'enverrons. Vous pouvez donner l'e-mail d'un de vos amis au cas où vous n'auriez pas Internet.

Compte rendu de la conférence de Monsieur Pierre Lo Cicero

Monsieur Bioul et Monsieur Lo Cicero se sont mis d'accord sur l'ordre dans lequel ces conférences seraient prononcées, ordre que nous reprenons ici. Et nous avons eu droit à un feu d'artifice de démonstrations de cette historicité des Evangiles à laquelle nous tenons tant. Monsieur Bioul, qui est aussi l'ingénieur de notre site Internet, a donc commencé et nous a éblouis par son film et son exposé.

Lors de notre réunion annuelle, j'ai présenté un exposé sur le Livre du père Mémain : « *Études Chronologiques pour l'Histoire de N.S. Jésus Christ* » (1867) récemment réédité par mes soins.

La première partie de l'exposé a consisté à établir un tableau clair des conclusions chronologiques du père Mémain qui s'accordent avec les données d'autres auteurs comme Arthur Loth (~1890), sauf pour l'année de la naissance du Christ, ou comme Giulio Firpo (1983) en total accord avec lui pour placer l'année de naissance du Christ l'an -7, la mort du roi Hérode en -4 et de la mort de Christ en l'an 33 de notre ère.

Une place a été accordée à la fameuse conjonction Jupiter-Saturne de l'an -7, qui aurait présidé à la naissance du Christ et à la venue des Mages d'Orient.

J'ai montré que cette idée popularisée par Kepler dans *De Stella Nova*, ne pouvait pas guider les Mages qui en toute probabilité ne sont arrivés à Bethléem que plus d'un an plus tard.

Néanmoins, c'est bien cette triple conjonction dans la constellation des Poissons qui a présidé à toute la période qui va de la Conception à la Nativité.

Afin d'expliquer ce qu'est réellement une conjonction astronomique, ce que signifie une planète rétrograde, je me suis servi d'un logiciel de ma conception permettant un calcul des dates anciennes et modernes couplé avec un planétarium animé. Ceci aussi pour faire comprendre les divers systèmes de datation utilisés par les textes anciens et la nécessité de prendre garde, pour toute date donnée avant J. C., de connaître dans quelle échelle de dates nous nous trouvons. Celle utilisée dans l'exposé étant le jour Julien qui permet de s'affranchir du saut « -1/0/1 » l'an 0 n'existant pas mais étant nécessaire en calcul astronomique.

La dernière partie, a été consacrée aux découvertes modernes, comme les almanachs de l'ère Séleucide 305 (= -7 / -6) conservés au British Museum qui démontrent que les Mésopotamiens avaient une connaissance précise des phénomènes astronomiques servie par l'observation journalière de la position des astres.

J'ai évoqué brièvement Qumran et ses calendriers du service du temple, concernant l'histoire de Zacharie dans l'évangile de saint Luc et surtout une compilation faite en 1869 des Annales de l'abbaye de Worcester, qui démontre que la conjonction Jupiter-Saturne comme signe annonciateur de la Nativité, faisait déjà partie de la tradition en 1285.

Pierre Lo Cicero

Planétarium et conversion de dates disponibles ici : <https://www.cryptos-sys.ch/demo-a>

Pour acquérir le livre de Monsieur Lo Cicero voir à la fin de ce bulletin.

En encart : Repères établis par M. Lo Cicero : La mort d'Hérode peut être située avec exactitude en -4, 1720063 JD avant la Pâque juive. Flavius Josèphe dans les *Antiquités juives*, dit qu'elle fut précédée par une éclipse de lune (*Il ne cite qu'une seule fois dans toute son œuvre un phénomène astronomique*). En utilisant le calendrier chronologique basé sur les jours juliens ainsi que les tables de la NASA, cette éclipse a bien eu lieu en -4. Elle fut totale comme celle que l'on a pu observer en juillet 2018.

Les Evangiles sont-ils des livres historiques ?

Le compte-rendu de la conférence de Monsieur Bruno Bioul (archéologue de qui nous avons déjà publié beaucoup de nouvelles et d'articles) a été rédigé pour ce numéro par notre amie Anne Brassié que nous remercions vivement. Cet exposé a lui aussi obtenu un énorme succès. Bravo à ces défenseurs des Evangiles et de notre foi.

Belle leçon d'histoire, mot qui signifie enquête, ne l'oublions pas, donnée par Bruno Bioul qui a présenté brillamment son dernier livre !

Il introduit son sujet en rappelant que la documentation historique est presque toujours indirecte, incontrôlable et incomplète. La vérité historique est donc fragile, relative et contingente. Et pourtant Bruno Bioul démontre magistralement les preuves de l'existence de Jésus et de son enseignement. Il analyse les sources littéraires : Pline le jeune, Tacite et Suétone, et archéologiques. Les persécutions infligées aux chrétiens sont bien relatées, les sources romaines comme les sources juives l'attestent comme bien sûr les sources chrétiennes. Les découvertes archéologiques les plus récentes à Jérusalem et en Palestine, attestent, elles aussi, ce dont certains doutaient comme l'existence du roi David ! La nécropole de l'église Dominus flevit à Jérusalem révèle des chrismes ou croix gravés sur des ossuaires antérieurs à 70 de notre ère !

Puis Bruno Bioul montre l'enjeu de la datation de ces évangiles : « La très grande majorité des exégètes s'accorde à dire que les Évangiles ont été rédigés entre c.65 et c.100 après J.C. Mais d'autres moins nombreux affirment qu'ils ont été rédigés par des témoins oculaires des 45, 50 de notre ère et que, par conséquent, tout ce qui est rapporté est *a minore* vraisemblable. » Ce qui pose problème aux chercheurs rationalistes de notre temps ce sont les miracles qui surabondent dans les Évangiles. Mais l'abbé Jean Carmignac comme Claude Tresmontant ont démontré que les Évangiles ont pour auteur les personnes dont ils portent le nom et que leur première rédaction a été faite en hébreu et en araméen dès les années 40 de notre ère. La date de naissance de Jean Baptiste et celle de Jésus sont ensuite analysées et Bruno Bioul annihile la théorie selon laquelle les chrétiens ont choisi le 25 décembre pour contrecarrer la fête romaine païenne de Sol Invictus qui ne sera instaurée qu'en 274 après Jésus Christ. C'est plutôt les empereurs romains Aurélien et Julien l'Apostat qui choisirent cette date pour remplacer la fête de la Nativité et éradiquer ainsi le christianisme.

Bien sûr les manuscrits de Qumrân apportent leur lot d'information sur l'écriture en hébreu et/ou en araméen. On a ainsi toute l'explication de la fameuse phrase : « Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. » Le mot chameau en araméen peut aussi se traduire par corde... ce qui éclaire considérablement la phrase ! Et le conférencier fait la liste de tous les mots araméens trouvés dans l'Évangile. Des détails précieux nous sont donnés sur la barque de Jésus sur le lac de Tibériade, Zachée et son sycomore...

Oui Jésus de Nazareth a bien existé, les Évangiles contiennent une foule d'informations à caractère historique dont la véracité se vérifie jusque dans les détails. Il nous reste à remercier Bruno Bioul et à lire son précieux livre si clair et si intelligent :

« Les Évangiles à l'épreuve de l'histoire. Légendes pieuses et ou récits véridiques »
chez Artège, 425 pages, 21 €,90.

Anne Brassié

L'aspect historique des découvertes de la mer morte par l'abbé Carmignac

Monsieur Pierre Bricard, un très grand ami de l'abbé Carmignac vient de faire don à notre association de tous les documents en sa possession qui, en partie au moins, lui ont été offerts personnellement par l'Abbé Carmignac en personne. Nous commençons donc par publier les documents radiophoniques des interviews de l'abbé Carmignac sur Lumière 101 de Radio Courtoisie en 1984. Il s'agit évidemment d'une conférence, donc d'un texte parlé. Et nous remercions infiniment Monsieur Bricard de sa générosité.

Toute cette découverte a commencé vers le mois de janvier-février 1947 quand un berger en cherchant une chèvre a trouvé de vieux morceaux de manuscrits. Il a pensé que ce manuscrit, ce cuir pourrait servir à un cordonnier et il les a donnés à un cordonnier. Celui-ci s'est rendu compte que le cuir au bout de deux mille ans était absolument inutilisable mais qu'il y avait quelque chose d'écrit, alors il l'a confié à son évêque car ce cordonnier était un chrétien syriaque... L'évêque qui, lui, voyant que l'écriture était importante, qu'il y avait beaucoup de choses écrites, a demandé l'avis des spécialistes de Jérusalem. Après plusieurs essais différents, il a appelé l'école archéologique américaine de Jérusalem. Le directeur était en vacances, son remplaçant était un excellent photographe. Il est allé photographier les manuscrits et il en a envoyé des photographies en Amérique et à ce moment-là Albright, le plus grand archéologue américain, lui a répondu : « Vous venez de faire la plus grande découverte archéologique des temps modernes. »

Mais une fois qu'on avait quelques manuscrits entre les mains, la première chose à faire était de savoir d'où ils venaient. Et c'est un officier belge, le lieutenant Philippe Lippens qui a découvert la grotte dans laquelle les manuscrits avaient été trouvés, la grotte dont ils provenaient. Et on a évidemment cherché dans les entourages et on a finalement trouvé onze grottes qui contenaient des manuscrits.

Et puis on s'est aussi aperçu que près de ces manuscrits il y avait les ruines d'un vieux bâtiment qui n'avait jamais attiré l'attention de personne. On y a entrepris des fouilles archéologiques qui ont été dirigées de façon tout à fait remarquable par le Père de Vaux de l'Ecole Biblique de Jérusalem. Et dans ces fouilles on s'est rendu compte qu'il y avait là le siège central – si l'on peut dire – d'une communauté, sans doute la maison où l'on formait les différents membres, où ils apprenaient la vie de la communauté, où ils s'imprégnaient de la pensée de cette communauté-là, avant d'être répartis un peu partout.

[- Question d'un auditeur présent à la conférence : « De quelle époque était cette communauté ? »

- Abbé Carmignac : « Cette communauté a été fondée vers l'année 170 mais elle n'est peut-être venue s'installer à Qumrân que vers le début du premier siècle avant Jésus-Christ. Mais nous verrons ça tout à l'heure. »]

Dans ces fouilles on a trouvé en particulier un réfectoire qui peut contenir à peu près une cinquantaine de personnes. A côté du réfectoire on a trouvé un millier de bols ou d'assiettes empilés ; et puis surtout dans une autre pièce on a trouvé les ruines d'un scriptorium, c'est-à-dire la table en plâtre sur laquelle on copiait les manuscrits, et des encriers avec, au fond de l'encrier, de l'encre encore desséchée, l'encre qui a servi à copier nos manuscrits.

Et puis le plus important de tout : on a trouvé dans ces fouilles, un trésor qui avait été caché sous le sol d'une pièce et qui comprenait 561 monnaies en argent. Et la date de ces monnaies permet évidemment de dater avec une sécurité très grande. La plus ancienne des monnaies date du règne d'Antiochus IV, c'est-à-dire entre 132 et 129 avant Jésus-Christ, et la plus récente est une monnaie de Tyr qui date de l'année 9 avant Jésus-Christ. Ce qui nous prouve donc que le trésor a été caché un tout petit peu avant la naissance de Jésus-Christ ou vers le moment de la naissance de Jésus-Christ, en tout cas quelques années seulement après l'année 9 avant Jésus-Christ.

Et puis dans ces fouilles on avait aussi trouvé d'autres pièces de monnaie qui, toutes, s'étaient entre la fin de II^{ème} siècle av. J.-C. et la fin du I^{er} siècle ap. J.C.

Et donc en utilisant ces renseignements chronologiques, en utilisant aussi le texte des manuscrits que l'on a trouvés dans ces grottes, on s'est rendu compte qu'il était scientifiquement à peu près certain que la communauté qui avait vécu là était une communauté essénienne, qu'elle appartenait au mouvement essénien que nous connaissions auparavant par trois auteurs anciens : d'abord Philon d'Alexandrie qui est mort vers l'année 40-45 ap. J.-C., par Flavius-Josèphe qui a écrit à la fin du 1^{er} siècle, et par Pline l'Ancien qui, aussi, a écrit vers cette époque-là.

Et maintenant en tenant compte des renseignements de ces auteurs-là et puis surtout de ce que nous avons appris dans les manuscrits, il n'y en a aucun qui donne l'histoire proprement dite de la communauté, mais en rassemblant les différents renseignements que nous avons pu trouver dans ces manuscrits-là, on arrive à faire l'histoire de cette communauté de la façon suivante. Evidemment tous les auteurs ne sont pas d'accord, certains proposent des dates plus anciennes que celles que je proposerais, d'autres proposent des dates plus récentes. Les dates que je proposerais sont en somme des dates moyennes.

La communauté a été fondée vers l'année 170 quand le roi de Syrie Antiochus Epiphane a voulu paganiser ou helléniser la Palestine. Ses prétentions portaient surtout sur : offrir des sacrifices aux idoles, observer un nouveau calendrier en harmonie avec le calendrier grec et puis avoir un autre grand prêtre au Temple.

Les Juifs pieux se sont évidemment révoltés contre la prétention de sacrifier aux idoles et il y a eu un certain nombre de martyrs dont le martyre nous est rapporté dans les livres des Macchabées dans la Sainte Ecriture.

Mais en même temps que cette réaction religieuse il y a eu une réaction politique. La réaction politique a été menée par Mattathias et ses cinq fils dont le plus important, Judas Maccabée, est devenu le chef de la révolte contre les Syriens. Et puis en même temps que cette opposition religieuse s'est fondé une communauté, qui voulait, elle, absolument rester tout à fait fidèle à la loi juive, spécialement sur les deux points du calendrier et du Grand Prêtre.

Le grand prêtre d'après la loi juive est une fonction héréditaire. Il faut donc que le grand prêtre provienne de la famille de Sadok. Celui qui a été nommé par Antiochus IV Epiphane ne provenait pas de la famille de Sadok. Donc les gens de cette communauté le considéraient comme illégitime et tout le culte qui était présidé par lui devenait un culte illégitime.

Et puis aussi l'année biblique, d'après le calendrier biblique traditionnel, était une année de 364 jours, alors que le calendrier profane hellénistique que voulait imposer Antiochus IV épiphane supposait une année de 354 jours. Il y avait donc dix jours de différence et – entre parenthèses – ce calendrier hellénistique est celui qui est devenu le calendrier juif actuel et, d'une certaine façon, le calendrier musulman aussi, qui tous les deux ont une année de 454 jours.

Mais à cause de cette différence de dates les fêtes ne tombaient plus aux mêmes jours et les gens de cette communauté considéraient que c'était un sacrilège de ne pas observer la Pâque le jour de la Pâque voulue par leur calendrier et les autres fêtes liturgiques la même chose... si bien qu'à cause de ça ils ont dû se séparer du Temple de Jérusalem et organiser une vie religieuse entre eux qui leur permettait peut-être d'aller prier au Temple mais qui ne leur permettait pas de participer au culte officiel du Temple.

Cette communauté a eu la chance – si l'on peut dire – une vingtaine d'années après sa fondation, donc vers l'année 150, de recevoir une recrue tout à fait exceptionnelle : le personnage que, par la suite, on a appelé le docteur de justice, qui était un homme doué d'un talent littéraire réel, d'une vie spirituelle très profonde et donc il est devenu rapidement le chef de la communauté dont il a été aussi l'organisateur. Et il semble que les plus anciens documents que nous ayons sur cette communauté aient été composés par lui directement.

La communauté a donc vécu pendant tout le reste du deuxième siècle en conflit avec le pouvoir sacerdotal du Temple et avec les descendants de Judas Maccabée qui, eux, avaient pris le titre de rois.

La crise est devenue extrêmement aigüe en 104 avant Jésus-Christ quand le souverain pontificat et la royauté ont été, on peut dire, presque usurpés par Alexandre Jamnée qui était proprement une crapule.

Alors, que cet homme soit à la fois grand prêtre et chef du peuple était absolument insoutenable pour les gens de la communauté. Il y a eu tout de suite une lutte violente entre Alexandre Jamnée et eux, et à cause de cela ils ont dû définitivement quitter Jérusalem. Ils se sont réfugiés au désert près d'une ruine, un vieux bâtiment du VIII^{ème} siècle avant J.C. mais qui n'était plus qu'en ruine à ce moment-là. Et c'est là qu'ils se sont établis, qu'ils ont bâti les édifices qui ont été retrouvés lors des fouilles archéologiques. Et c'est de là qu'ils ont vécu et qu'ils ont rayonné. Car leur rayonnement en Palestine était assez considérable. Soit par Philon d'Alexandrie, soit par Flavius-Josèphe, nous savons qu'il y avait au temps de Jésus environ quatre mille Esséniens en Palestine répartis dans les différents villages formant de petites communautés et cette communauté des bords de la mer morte étant la communauté centrale, nous ne savons pas quel était le nom de l'endroit où cette communauté a été établie, mais le nom moderne actuel... : Il y a à côté de là une espèce de ouadi qu'on appelle le ouadi de Qumrân. Et donc à cause de cela, cette communauté-là, on la désigne habituellement par le terme commode de Qumrân – mais qui n'est qu'un terme commode, qui n'est pas le nom essentiel de la communauté. Et à cause de cela on parle des industries de Qumrân, des documents de Qumrân, de la communauté de Qumrân... Qumrân est devenu le nom officiel de cette communauté et de ce mouvement.

Jean Carmignac
(A suivre)

Réponses de la Commission Biblique Pontificale

Nous reprenons les déclarations de la Commission Biblique dont nous avons publié des extraits dans les n^{os} 77 et 79 et rappelons que le Pape Saint Pie X avait déclaré que « tous sans exception sont tenus en conscience d'obéir aux décisions de la Commission biblique » et « que tous ceux qui, en paroles ou par des écrits, attaqueront ces décisions ne pourront éviter la note de désobéissance ou de témérité, et se chargeront la conscience d'une faute grave, sans parler du scandale qu'ils peuvent causer et d'autres responsabilités qu'ils peuvent encourir devant Dieu...»

Commission biblique, page 7

Réponse du 19 juin 1911 sur l'auteur, la date de composition et la vérité historique de l'Évangile selon saint Matthieu

383. *Dubium 1* : Compte tenu de l'accord universel et constant de toute l'Église depuis les premiers siècles que manifestent clairement les témoignages explicites des Pères, les titres des manuscrits des Évangiles, les versions les plus anciennes des Saintes Écritures, les catalogues transmis par les saints Pères, les écrivains ecclésiastiques, les souverains pontifes et les conciles, et enfin l'usage liturgique de l'Église orientale et occidentale, peut-on et doit-on affirmer comme certain que saint Matthieu, l'Apôtre de Jésus-Christ, est réellement l'auteur de l'Évangile publié sous son nom ?

Réponse : Oui

384. *Dubium 2* : Faut-il considérer comme suffisamment fondée par la voix de la Tradition l'opinion selon laquelle saint Matthieu a précédé dans sa rédaction les autres évangélistes et qu'il a composé le premier Évangile dans la langue maternelle alors utilisée par les juifs de Palestine à qui cette œuvre était destinée ?

Réponse : Oui pour les deux parties.

385. *Dubium 3* : Est-il possible de déplacer la rédaction de ce texte original au-delà de l'époque de la destruction de Jérusalem, de sorte que les prédictions qu'on y lit au sujet de cette destruction auraient été écrites après l'événement ; ou le témoignage de saint Irénée qu'on a coutume d'alléguer, et dont l'interprétation est incertaine et controversée, doit-il être considéré comme ayant un poids tel qu'il oblige à rejeter l'opinion de ceux qui estiment qu'il est davantage conforme à la Tradition que cette rédaction soit intervenue avant même la venue de saint Paul dans la ville ?

Réponse : Non pour les deux parties.

386. *Dubium 4* : Peut-on soutenir au moins comme probable l'opinion de certains modernes selon lesquels saint Matthieu n'aurait pas composé, au sens propre et restreint du terme, l'Évangile tel qu'il nous est transmis, mais seulement une collection de dits et de paroles du Christ qu'un autre auteur, anonyme, dont ils font le rédacteur de l'Évangile lui-même, aurait utilisé comme sources ?

Réponse : Non.

387. *Dubium 5* : Étant donné que tous les Pères et les écrivains ecclésiastiques, et l'Église elle-même depuis ses commencements, ont utilisé seulement comme étant canonique le texte grec de l'Évangile connu sous le nom de saint Matthieu – ceux-là mêmes qui ont transmis expressément que saint Matthieu a écrit dans sa langue naturelle n'étant pas exceptés – peut-on prouver avec certitude que quant à la substance l'Évangile grec est identique à cet Évangile-là qui a été élaboré par ce même Apôtre dans sa langue maternelle?

Réponse : Oui.

388. *Dubium 6* : Étant donné que l'auteur du premier Évangile poursuit un dessein principalement théologique et apologétique, c'est-à-dire vise à montrer aux Juifs que Jésus est le Messie annoncé par les prophètes et né de la race de David, et que de surcroît, dans la manière de disposer les faits et les dits qu'il raconte et rapporte, il ne suit pas toujours l'ordre chronologique, est-il permis d'en déduire que ceux-ci ne doivent pas être reconnus comme vrais ; ou peut-on affirmer également que les récits des actions et des paroles de Jésus qu'on lit dans l'Évangile auraient subi un changement ou une adaptation sous l'influence des prophéties de l'Ancien Testament et de l'état plus développé de l'Église, et qu'ils ne seraient donc pas conformes à la vérité historique ?

Réponse : Non pour les deux parties.

Commission biblique, page 8

389. *Dubium 7* : Faut-il en particulier considérer comme dépourvues d'un fondement solide les opinions de ceux qui mettent en doute l'authenticité historique des deux premiers chapitres dans lesquels sont racontées la généalogie et l'enfance de Jésus-Christ, ainsi que certaines déclarations de grande importance en matière dogmatique, comme celles qui ont trait à la primauté de saint Pierre (XVI, 17-19), à la forme du baptême transmise aux Apôtres avec la mission universelle de prêcher (XXVIII, 19), à la profession de foi des Apôtres en la divinité de Jésus-Christ (XIV, 33), et d'autres semblables qui apparaissent comme affirmées de façon particulière chez saint Matthieu ?

Réponse : Oui.

Réponse du 26 juin 1912 sur l'auteur, la date de composition et la vérité historique des Évangiles selon saint Marc et saint Luc

390. *Dubium 1* : La voix claire de la Tradition, qui depuis les commencements de l'Église est admirablement unanime et qui a été confirmée par des preuves multiples, à savoir les témoignages explicites des saints Pères et des écrivains ecclésiastiques, les citations et les allusions qui se trouvent dans leurs écrits, l'usage des hérétiques anciens, les traductions des livres du Nouveau Testament, presque tous les manuscrits les plus anciens, comme aussi par des raisons internes, tirées du texte des livres saints eux-mêmes, force-t-elle à affirmer de façon certaine que saint Marc, le disciple et l'interprète de saint Pierre, et le médecin saint Luc, l'assistant et le compagnon de saint Paul, sont réellement les auteurs des Évangiles qui leur sont respectivement attribués ?

Réponse : Oui.

(A suivre)

Encore une tentative de démolition du Linceul de Turin

Encore un article de notre amie Emanula Marinelli (docteur en sciences naturelles et docteur en géologie), en réponse à encore une tentative de saborder l'authenticité du Linceul de Turin. Mais cette fois c'est un véritable canular : preuve que ses ennemis sont aux abois pour trouver quelque chose et ne savent plus qu'inventer pour le faire passer pour un faux. Et vous verrez en finale jusqu'où cela peut aller.

Nous avons été obligés de couper quelques paragraphes de cet article de notre amie – un vrai savant et pas une dilettante - à cause de l'ampleur des « découvertes » fantaisistes de ces deux pseudo-savants et du peu de place dans notre bulletin.

Mystifications sur le Linceul ? Et comment ! Ils sont tous dans une "fausse" recherche.

Thèse pour le moins approximative, expériences dépassant le "bizarre", manque de connaissance et de fondements scientifiques... ceci et bien d'autres choses se trouvent dans l'étude ayant rebondi dans les médias et qui attribueraient au Linceul de Turin des éléments de fausseté. Mais ce n'est pas tout : les auteurs de la recherche, Borrini et Garlaschelli n'ont jamais fait partie de l'équipe de scientifiques qui a analysé le Linceul de lin, et même ils ne l'ont pas même jamais vu de près. Y a-t-il quelque chose à ajouter ?

En commentant ce qu'affirment Matteo Borrini et Luigi Garlaschelli dans leur article *A BPA Approach to the Shroud of Turin* (Journal of Forensic Science, 2018) je me réfère seulement à leur article original, sans prendre en considération les nouvelles ayant rebondi de manière incontrôlée dans les médias. Il faut tout de suite préciser quand même que ces deux chercheurs n'ont jamais fait partie des scientifiques qui ont étudié directement le Linceul et qu'ils ne l'ont jamais vu de près. Peut-être ne l'ont-ils pas même jamais vu de loin.

Ce travail n'est pas nouveau, puisqu'il remonte à 2014 : c'est ce qu'écrivent les auteurs eux-mêmes en note sur la première page. Ils commencent en faisant référence aux études, même expérimentales, d'autres chercheurs qui, avant eux, se sont risqués dans l'interprétation des coulées de sang présents sur le Linceul, afin de reconstituer la position du corps suspendu à la croix ou les différentes positions prises, en admettant que le crucifié puisse faire certains mouvements pour réussir à respirer. Ces chercheurs sont Monseigneur G. Ricci et les médecins P. Barbet, F. T. Zugibe, M. Bevilacqua (et al.), G. Lavoie, N. Svensson.

Les auteurs de cet article omettent cependant de donner au lecteur une information qui n'est pas secondaire : ces savants, en majorité des médecins, même dans les différentes interprétations données aux coulées de sang, sont tous d'accord pour soutenir que le Linceul est le véritable suaire de Jésus de Nazareth. Au contraire, Borrini et Garlaschelli sont convaincus qu'il est faux, si bien qu'ils doivent s'efforcer de démolir de toutes les façons le travail des autres pour arriver à leurs fins : essayer de démontrer que leur thèse est erronée.

Ils continuent en affirmant que les différents substrats, comme la chaleur, l'humidité et les courants d'air, peuvent entrer en jeu quand il s'agit de recréer le scénario dans lequel

les coulées de sang se sont formées. Ne sachant pas quelle était la température à ce moment-là, ils optent arbitrairement pour 22°C et travaillent sur la base de l'absence de courants d'air, considérant que de toute façon ces variables n'influencent pas les positions et les directions des coulées de sang. Mais ne venaient-ils pas de dire que la chaleur, l'humidité et les courants d'air peuvent entrer en jeu ?

Pour les expériences on a utilisé du sang humain entier contenant des substances anticoagulantes et conservatives ou bien du sang synthétique et les auteurs affirment qu'ils se comportent de la même façon. Mais qui peut garantir que même le sang d'un homme torturé, battu, déshydraté, un sang par conséquent plus dense que la normale, qui coule sur une peau en sueur et salie par la terre qui s'y est attachée au cours de ses chutes, se comporte de la même façon ?

Même les conditions des expériences suscitent d'importantes perplexités. [...]

Pour s'informer sur la blessure du poignet gauche on a déposé une tache circulaire de sang synthétique sur le dos de la main d'un volontaire et on y a ensuite appliqué différentes espèces de bois, chaque fois pendant seulement dix secondes. Voilà des conditions bien différentes de celles d'un corps pendu sur une croix pendant des heures. Tirer des conséquences d'une expérience conduite avec une telle superficialité est pour le moins inconsidéré. Et cependant les auteurs concluent arbitrairement qu'il est difficile de distinguer la position réelle du clou sur le Linceul.

Pour ce qui concerne la coulée de sang le long de l'avant-bras, ils notent qu'il n'y a pas de différence entre un bras plié à 90° et un bras non plié : tout dépend de la position de l'avant-bras par rapport au sol. La belle découverte ! Mais ils ne s'aperçoivent pas que les coulées de sang ont un cours différent sur les deux bras de l'homme du Linceul : le bras droit était en effet plié à 90° sur la croix, comme l'a reconstruit Monseigneur Ricci, tandis que le gauche était plus allongé.

Ils excluent que la crucifixion ait eu lieu sur un seul poteau vertical, et sur ce point on peut être d'accord ; mais ils concluent : « En considérant ces résultats, l'empreinte sur le linceul ne correspond pas à l'image artistique traditionnelle d'un crucifié avec les bras étendus sur la barre horizontale. » Cependant il faut dire que tous les artistes n'ont pas représenté la crucifixion avec les bras étendus sur la barre horizontale ; et d'ailleurs, si telle était l'« image artistique traditionnelle », pourquoi le faussaire médiéval aurait-il réalisé un linceul différent de ce que l'on croyait à l'époque ? [...]

Sur la direction des coulées de sang au poignet et le long de l'avant-bras, ils concluent qu'« elles ne pouvaient pas s'être passées au même moment et avec le corps dans la même position, mais qu'elles représenteraient les résultats de deux événements inconnus ». Des événements inconnus ? N'ont-ils jamais entendu parler du clouage à terre des poignets sur le *patibulum*, la poutre horizontale de la croix, et de la levée postérieure du poteau vertical du *patibulum* portant le condamné suspendu ? Et des différents mouvements de la victime sur la croix pour pouvoir respirer ?

Sur la blessure au côté : ils admettent qu'elle a été infligée au corps en position verticale, mais dans leur expérience ils arrivent à obtenir que de la blessure il ne sorte que de petites coulées qui coulent indépendamment, alors que sur le Linceul on observe une grande tache pleine de sang. Il vaut la peine de décrire cette expérience : Garlaschelli prend un de ces bustes de mannequin de type blanc sans tête qui servent dans les magasins pour

exposer des vêtements et avec un manche en bois il appuie sur le côté droit du mannequin une éponge imbibée de sang synthétique. C'est tout. Et c'est de cette trouvaille grossière que les auteurs prétendent tirer des conclusions scientifiques concernant le corps d'un homme mort d'une rupture du cœur avec consécutivement un hémopéricarde, une présence importante de sang sous pression qui lorsqu'on incise le thorax gicle en un jet divisé dans ses composants (sang et sérum).

Même tableau avec le mannequin et l'éponge pour juger de la coulée de sang dans la région lombaire, sans tenir compte de la quantité de sang vraiment émise et de la présence vraisemblable d'une corde qui liait un linge autour des flancs. Il m'a semblé voir une des « expériences bizarres » de Garlaschelli dans le rôle du Professeur Alchemist comme par exemple « Le postulat du cornichon ». 1

Que ne ferait pas Garlaschelli pour pouvoir conclure à la hâte et arbitrairement que le Linceul est un faux ! D'ailleurs il a expliqué depuis déjà longtemps comment et pour qui il travaille : « Le chimiste italien a bénéficié des financements d'une association d'athées et d'agnostiques (Le comité italien pour le contrôle des affirmations sur le paranormal ndr.). Mais il souligne que cela n'invalide pas les conclusions : " L'argent n'a pas d'odeur. Ce qui a été fait a été fait scientifiquement. Si l'Eglise (catholique) veut un jour me financer, je suis son homme", a ajouté Garlaschelli ».

Presque neuf ans se sont écoulés depuis cette affirmation déconcertante mais sincère et si Garlaschelli continue à soutenir que le Linceul est un faux, cela veut dire que, de l'autre parti, il n'a trouvé personne qui soit disposé à le financer.

Emanuela Marinelli

1 Référence à un petit court métrage humoristique sur des expériences hypothétiques et pour le moins risquées que vous pouvez trouver sur :

<https://www.youtube.com/watch?v=z8JUGyKQb4M>

Il n'est pas indispensable de savoir l'italien pour comprendre !

AVIS DIVERS

Sans doute grâce à nos correspondants qui cherchaient cet ouvrage, les éditions Letouzey et Ané (87 bd Raspail – 75006 – Paris), nous font savoir que « Recherches sur le Notre Père » de l'abbé Jean Carmignac (608 pages) est à nouveau disponible au prix de 32 euros, 10 ; en ajoutant que « les clients qui ont acheté ce produit ont également acheté "Le Mirage de l'Eschatologie" toujours de l'abbé Carmignac et "La Règle de la Guerre" traduit et commenté par l'Abbé Carmignac ».

Certains de nos correspondants se plaignent du fait que nous leur répondons avec un retard pouvant dépasser les deux ou trois mois. Il faut signaler que le courrier qui arrive au siège de l'association est envoyé, quand il est suffisamment abondant, d'abord au trésorier. Celui-ci répond aux lettres qui le concernent (en particulier pour les demandes de réductions fiscales). De là les lettres plus personnelles sont ensuite envoyées à la présidente ou à la personne intéressée. Nous sommes vraiment désolés de ce retard à vous répondre mais ne savons pas comment améliorer la situation, vu nos faibles moyens.

ATTENTION : Nous recevons des lettres qui demandent réponse mais leurs auteurs ne donnent leur nom et adresse que sur le chèque qui y est joint et la signature est illisible. Or notre trésorière doit encaisser les chèques avant de faire suivre le courrier à qui il est adressé. Veuillez donc penser à donner sur votre courrier aussi votre nom et votre adresse. MERCI !

Merci pour les cotisations 2018 et merci à celles qui vont suivre... Nous en avons besoin.

Nous arrivons à maintenir la **cotisation** à la somme modique de 15 euros (7 euros en cas de nécessité) en vous rappelant que **sans elle, ni le bulletin ni le site ne peuvent exister**, ni, bien sûr, aucun développement de la diffusion ou du site. Nous remercions vivement tous les généreux donateurs qui nous versent un montant supérieur à 15 euros et rappelons que nous envoyons à tous ceux qui nous en font la demande (jointe au versement) une attestation de leur don qui ouvre droit à bénéficier d'une réduction d'impôts égale à 66% du don versé (dans la limite de 20% du revenu imposable), le don versé correspondant à la somme envoyée dépassant les 15 euros. Envoyez votre chèque rédigé au nom de "Association Jean Carmignac", à l'adresse de notre siège social :

Association Jean Carmignac (chez Editions F.-X. de Guibert), 10.rue Mercœur, 75011 Paris.

(Notez bien cette adresse qui est à la fois notre adresse postale et celle de notre siège social.)

Voici les indications nécessaires pour les adhérents qui désirent utiliser nos IBAN et BIC pour leur cotisation ou leurs dons :

N° de compte : 44 655 98B – Domiciliation : La Banque Postale, Centre Financier : La Source.

IBAN (Identifiant international de compte) : FR73 2004 1010 1244 6559 8B03 396.

BIC (Identifiant international de la banque) : PSSTFRPPSCE.

associationjeancarmignac@hotmail.com

www.abbe-carmignac.org

Nous nous permettons de souligner que, pour nous éviter des problèmes avec l'administration fiscale, et à notre grand regret, les 15 euros demandés pour les abonnements ne sont pas déductibles des impôts, mais seulement les dons dépassant cette somme. Nous vous remercions de votre compréhension.

Pour acquérir le livre de Monsieur Lo Cicero :

Réf : ÉTUDES CHRONOLOGIQUES pour l'Histoire de N.S. Jésus Christ, Éditions de l'Hermine, auteur Théophile Mémain, 2018 disponible sur Amazon ici :

https://www.amazon.fr/%C3%89tude-Chronologiques-PourlHistoireJ%C3%A9susChrist/dp/0244678375/ref=sr_1_24?ie=UTF8&qid=1540894852&sr=8-24&keywords=m%C3%A9main

Ou écrire à Monsieur Pierre Lo Cicero :

par Internet :

p.locicero@netplus.ch

ou par courrier postal :

21 rue de Derrière – 1946 Bourg Saint Pierre SUISSE

Vous pouvez aussi lui téléphoner : 0041275652211.

559 pages. Prix Amazon : 28 Euros ; voir avec Mr Lo Cicero pour le prix d'un envoi de Suisse, port compris pour la France.

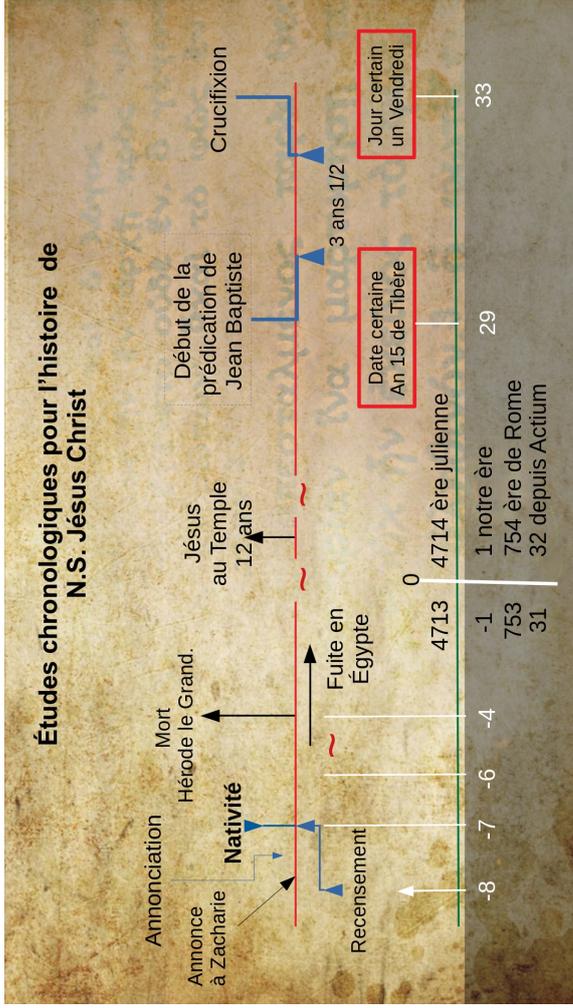


Illustration 1

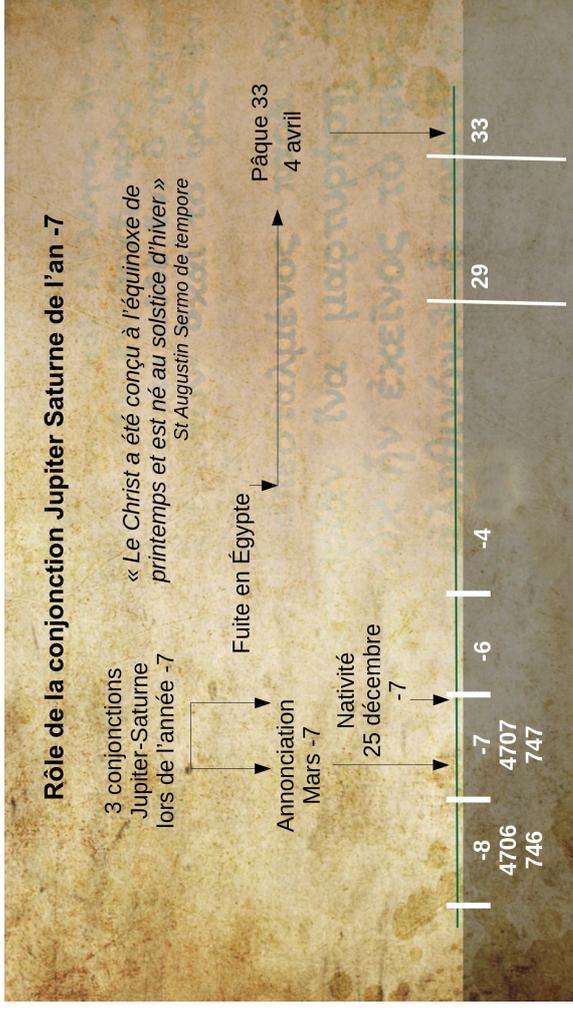
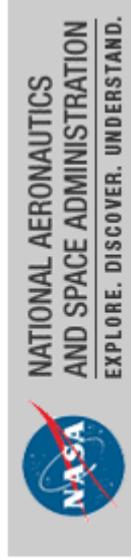


Illustration 2



Date et heure des éclipses

-0004	Mar 23	21:17:09
-0004	Sep 15	23:07:42
-0003	Mar 13	03:37:06
-0003	Sep 05	14:03:00
-0002	Jan 31	10:39:52
-0002	Mar 02	04:02:22
-0002	Jul 27	21:41:06
-0002	Aug 26	06:29:14
-0001	Jan 20	14:48:33
-0001	Jul 17	08:09:12

Type d'éclipse

T	T	P	P	N	N	N	N	N	P	P
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---

Éphémérides des éclipses lunaires

T = totale, P = partielle, N = pénombrale

Chronologie déduite par le père Mémain.

Éphémérides des éclipses lunaires NASA (à gauche)

T = totale : bien visible
 P = partielle : discernable
 N = pénombrale : à peine discernable

Cette année là, la Pâque juive tombe le 12 avril -4. Donc l'éclipse se produit bien un peu avant Pâque.

-0004 Mar 23 = 23 mars -4

